



Remerciements : Docteur Olivier Cahen pour ses informations

Extraits de « LA VIE DU PERE JACQUET »

Ecrité en grande partie par Jean Baptiste François JACQUET lui-même en avril 1869.

(la fin du document étant de son fils Dominique garde barrière au chemin de fer de l'Est en décembre 1869)

« Pour répondre aux instances de l'un de mes fils absent, qui me demandait mon portrait, j'ai profité de la première apparition d'un photographe dans mon village pour satisfaire au désir de l'importun »...

« ...non seulement il demandait le portrait de mon physique , mais bien plus encore celui de mon intelligence, c'est-à-dire l'histoire de ma vie comme militaire, comme instituteur et comme cultivateur »...

« Né à Ommeray (Meurthe) le 12 août 1790 mon plus ancien souvenir est d'avoir vu placer sur le clocher de l'église du village la girouette tricolore en remplacement de la croix en fer que l'on venait de descendre »

« j'avais accompli ma treizième année , c'était le moment de me présenter pour la première communion »...

le prêtre « pénétré de reconnaissance pour le premier Consul nous le faisait envisager comme un homme extraordinaire, suscité par Dieu pour sauver la Patrie. Bonaparte , nous disait-il est un second Judas Macchabée , envoyé du ciel pour rouvrir les temples et redresser les autels. Il nous exhortait à prier Dieu pour le conserver à la France et nous montrait le devoir pour nous de lui être fidèles. Ces instructions m'impressionnaient fortement »...

« ce fut pendant le cours de mon instruction religieuse que le premier Consul fut proclamé Empereur. Ce nom de Napoléon était dans la bouche du bon prêtre presque à égal de celui de Dieu . »...

« tout cela entretenait, fortifiait en moi, les sentiments de respect et d'amour pour Napoléon »...

Ayant fréquenté l'école jusqu'en 1806 J.B. Jacquet pratiquait « l'écriture sans orthographe, la lecture et un peu de calcul d'après l'ancien système »...

Ainsi

« conscrit en 1810 je tirai au sort par anticipation en janvier 1809, le numéro 118 qui m'échut paraissait m'exempter du contingent car il y avait en tout que 130 numéros. Mais la guerre avec l'Autriche obligea de faire une nouvelle levée dans laquelle je fus compris. Ce fut le 6 mai que je reçus mon ordre de départ .Je pleurai en quittant mes parents mais j'allais servir Napoléon et mes larmes furent bientôt taries »...

« Nous arrivions 150 conscrits de la Meurthe au 3^{ème} régiment de ligne au dépôt de Strasbourg le 29 mai et j'étais l'un des plus instruit tellement l'instruction était négligée »..

« Dès le lendemain on nous habilla et le second jour on nous fit faire l'exercice sans armes et cela deux fois par jour ; enfin on nous donna des fusils avec lesquels nous fîmes l'exercice deux ou trois fois »...

« A notre arrivée dans les compagnies les sergents majors s'étaient informés de ceux qui savaient lire et écrire »...

Sachant même résoudre des questions d'arithmétique

« le 8 juin je fus reconnu caporal ,passé au bataillon de guerre et mis en route pour l'armée »...

« ce premier voyage me fut bien pénible...la chaleur était très forte...arrivé au camp d'Auspitz dans la plaine de Wagram ,... nous fîmes demander au colonel ,par l'intermédiaire de notre capitaine , d'être placé comme soldats dans la compagnie, ne nous reconnaissant pas suffisamment instruits pour remplir notre rôle de caporal... La réponse fût celui qui les a fait caporaux les instruira ...et nous dûmes retourner au dépôt . »...à Strasbourg..

Après une permission dans sa famille ...

« Le lendemain de ma rentrée je fus désigné avec un autre caporal pour être employé à une ligne télégraphique entre Strasbourg et Vienne au moyen de drapeaux desservie par des militaires »...

« chaque poste comprenait trois hommes ,le mien fut le clocher de Wangen,gros village sur la route d'Autriche entre Constad et Enlengen »...

le pasteur parlait très bien le français ...m'offrit d'être mon interprète,...et m'enseigna l'allemand »...

« je fus envoyé à Kuchen ,gros village de Bavière, dont le poste correspondait à celui de Gitzlingen ..j'avais pour compagnon deux polonais... »

« Je quittai Kuchen à la dissolution de la ligne et rentrai à Strasbourg en décembre 1809 »...

« Un ordre du Ministre venait d'arriver prescrivant au commandant du dépôt de faire partir le lendemain un détachement comprenant un officier, un sergent,deux caporaux et tous les hommes disponiblesil devait être dirigé sur Versailles ...pour aller en Espagne »...

« les anciens caporaux déclinaient la proposition d'être nommés sergent pour aller en Espagne »...

« bien dit le commandant, le caporal Jacquet est promu sergent à la date du 1^{er} janvier »
Refusant de toutes ses forces cette promotion qu'il n'avait pas « obtenu sur des champs de batailles » il finit cependant par obéir. »

« nous partîmes le 9 janvier 1810 ...arrivés à Versailles les casernes étaient occupées et il arrivait journellement de nouveaux détachements,nous fûmes logés en ville »...

« Après un séjour de deux semaine on procéda à la formation des bataillons auxiliaires. C'était le Général Comte Lobau qui présidait cette organisation. Je fus placé dans la première compagnie du premier bataillon formée uniquement d'infanterie légère dont la tenue bleue contrastait avec la mienne »...

« s'adressant à moi Quel âge avez-vous sergent ?dix-neuf ans ,mon Général – Combien de service ? huit mois –Combien de grade de sergent ? le temps que j'ai mis pour venir de Strasbourg.- Eh bien vous allez retourner à Strasbourg à votre ancien régiment »...

« j'y arrivais le même jour que l'Impératrice Marie Louise »...

« le sergent Détroit ,bon instructeur m'exerçait ...aidé de ma théorie...je fus bientôt en état d'être moi-même instructeur. »...

« dans ces temps de guerre il était rare que les jeunes recrues restassent un mois au dépôt. On m'empressait de leur enseigner le maniement des armes et les marches les plus nécessaires «...

Conduisant des détachement un fois à Brest en Août 1811 et à Drossen en janvier 1812 il tente sans succès de demeurer dans les régiments.

« vers la mi septembre 1812Mainville , de Bordeaux, frère du Girondin de ce nom prit le commandement de notre compagnie....Il me portait un vif intérêt et m'appelant près de lui me dit –j'ai demandé à vous avoir dans ma compagnie ,on voulait vous retenir au dépôt en vous faisant passer sergent-major, mais je crois qu'il serait plus avantageux pour vous de faire compagne,après quoi j'espère pouvoir vous proposer pour passer officier .Je lui témoignai ma reconnaissance... »

« Notre compagnie dût se rendre à Wesel pour y prendre 200 réfractaires , ...Mayence...Erfurt ... »

« arriva à Erfurt la douloureuse nouvelle du désastre de la Grande Armée. »... « ordre d'évacuer sur la France... »...

« nous arrivâmes à Berlin le 2 février »... Custrin ..Francfort sur l'Oder...

« notre compagnie faisait partie d'un noyau de troupes fraîches destinées à soutenir la retraite.. »

Dressen..

« a l'entrée d'une forêt ,nous fûmes assaillis par les cosaques... »

« il me passa une corde sous les bras et me lia à sa selle...et prit le trot dans la neige jusqu'à leur bivouac.. »

« nous arrivâmes vers minuit. Ils étaient là en nombre au moins 700 hommes .Le chef parlait assez bien le français ;il m'interrogea sur la force de la troupe dont nous faisons partis, je la lui grossis au décuple,... »

« nous arrivâmes à Driesen ,ville fortifiée de la Prusse... »

Le dimanche 14 novembre 1869 le père Jacquet meurt presque subitement...un de ses fils trouve le début de l'ouvrage ...et recueillant ses souvenirs d'enfant où son père racontait , pendant les longues soirées d'hivers ,ses mésaventures ...il écrivit les faits les plus saillants de la pérégrination qui emmena le sergent Jacquet d'Allemagne en Pologne et en Russie puis le ramena de Russie en France à travers des vicissitudes de tout genre et de pénibles souffrances. Voici donc la file de prisonniers conduits par les cosaques vers la Russie...évadé vite repris , tentatives échouées...brutalisé, frappé...vêtements remplacés par de vieilles hardes,...sans chaussures,...privés de nourriture,...exténués... « plusieurs tombaient sur la route avant d'avoir atteint l'étape... »

Souffrant de la faim, de la soif, du froid le corps miné par la fatigue ...Jacquet n'avait pas abandonné le projet de s'enfuir.

Un jour qu'il traversait une grande forêt il saute brusquement dans un épais fourré...

Se cachant dans des forêts le jour, marchant de nuit avec l'étoile polaire pour boussole ...il fit le rêve insensé de parcourir les 500 lieues qui le séparait de la France. Il fit cent lieues en 30 jours revenant dans la région où il avait été fait prisonnier. Une « brave femme » l'accueille mais pendant son sommeil prévient les policiers en armes qui s'en saisissent, le frappent et le garrottent .

Il s'évade à nouveau, mais cette fois décide de faire le sourd muet ,idiot.

Il multiplie les grimaces ,les singeries et les contorsions , s'habille d'un vieux chapeau de feutre agrémenté de plume de basse cour, une vieille capote de berger trouée où il fixa des pierres de couleurs et divers objet ainsi qu'il l'avait vu faire à de véritables aliénés.

On le plaignait...o lui donnait à manger...on l'hébergeait...

Mais un jour il fut soupçonné d'espionnage. Conduit à l'hôtel de Ville il eut à subir un long interrogatoire en présence de deux médecins .Il passait des larmes à la joie car il s'était promis que chaque fois qu'il regarderait son bâton il penserait à ses parents,à Napoléon ,à son pays ,au désastre de la Grande Armée et il versait des larmes amères , et que lorsqu'il penserait à la comédie qu'il jouait il rirait comme un bossu. Pour déterminer sa nationalité on le conduisit dans une chambre servant de musée où étaient empaillées des centaines d'oiseaux de toutes espèces et de tous pays. Pour les tromper une fois de plus il ne reconnut que les oiseaux de montagnes qui ne vivaient pas en France. On le fouilla ...

Les enquêteurs finirent par regretter d'avoir tourmenté un pauvre hère et se cotisèrent pour lui remettre une petite somme.

Des marécages...des rivières...des forêts avec des bêtes sauvages...des campements ennemis ...en grignotant dans les champs...en cueillant des noisettes...

Il passe 1814 comme valet à tout faire chez un meunier pour se soustraire aux nombreuses patrouilles.

Au commencement de 1815,la nouvelle de la déchéance de Napoléon se répandit partout et Jacquet prit aussitôt ses dispositions pour regagner la France par petites étapes. Parti des confins de la Pologne au début de février, il arrive fin avril à Strasbourg. Là il reçut un congé de réforme motivé par une hernie et bien entendu il partit sans plus attendre retrouver ses parents à Ommeray. La joie fut à son comble lorsqu'on revit le pauvre Jean Baptiste dont on avait plus de nouvelles depuis 3 ans et que l'on croyait mort aux armées comme tant d'autres. La mère et ses trois sœurs avaient porté le deuil.

La guerre n'était pas fini cependant .Les armées d'invasion pillaient et rançonnaient tout sur leur passage, semant partout la ruine et le désespoir.

1816 vit leur départ mais le pays fut en proie à la disette et même à la famine.

Il travailla à la ferme jusqu'en 1820 puis reprit ses études à Château-Salins où il fut rapidement parmi les premiers et reçut à l'examen d'instituteur en mai 1821.

Nommé instituteur public à Desseling pour 70 à 80 élèves d'une école mixte.

En septembre 1822 il épouse une orpheline Suzanne Laperle.

Sa renommée fut rapide mais l'école ne se faisait que l'hivers , les sept autres mois les enfants étaient employés .Aussi il institua une école du soir.

Mais en additionnant ses honoraires d'instituteur, le secrétariat de mairie,la sonnerie des cloches,le remontage des horloges de la mairie et de l'église il devait faire l'appoint pour vivre de travaux d'écriture,de comptabilité et de travaux des champs.

En avril 1843 il s'établit comme fermier avec ses fils .En juillet 1846 il fut nommé Maire de Tarquimpol. Victime de la débâcle commerciale de 1848 il s'employât avec énergie pour faire triompher la cause du prince Bonaparte et il s'employât de la même façon à l'occasion des

plébiscites de 1851 et 1852 et il était très fier de la lettre très flatteuse que lui adressa le prince Gêrôme, en remerciement du service rendu..

En 1852 au terme du bail de sa ferme il en prit une autre à Remoncourt...la terre était plus difficile...plusieurs années pluvieuses ...une épidémie causant une grande mortalité parmi les chevaux et les vaches...les enfants furent amenés à quitter la maison paternelle et chercher un emploi. C'est ainsi que trois d'entre eux comptèrent parmi les premiers cheminots de la ligne Paris Strasbourg.

En 1854 Jacquet fut nommé adjoint de la commune et pendant un an remplit les fonctions de Maire.

Le 24 août 1858 il perdit son épouse et à la fin de 1858 il céda son train de culture et se retira auprès de sa fille alors mariée qui habitait Desseling.

Ancien débris de l'Armée de Napoléon il reçut de l'Etat à partir de 1862 un secours annuel de cent francs lequel fut converti en une pension de deux cent cinquante francs, attribuée à tous les médaillés de Sainte Hélène à dater du 15 août 1869.

Il mourut à Desseling le 14 novembre 1869 à 79 ans et 3 mois.